

La fondation culturelle Ghassan Kanafani a son antenne nantaise

Aider les enfants palestiniens au Liban

La fondation culturelle Ghassan Kanafani dirige des jardins d'enfants, des bibliothèques et des centres d'art dans les camps palestiniens du Liban. Trois Nantais ont créé une première antenne en France et sont partis avec quatre autres bénévoles mesurer les actions sur place et laisser le fruit de leur mobilisation.

Qui était Ghassan Kanafani ? Cet écrivain journaliste palestinien, qui a publié de nombreux livres sur la culture et la lutte du peuple palestinien, a été assassiné en 1972 à Beyrouth. Deux ans après sa mort, Anni, sa veuve, a monté une fondation culturelle disposée à créer et animer des jardins d'enfants, des centres d'accueil pour handicapés, des bibliothèques et des centres d'art.

« Lors d'un voyage au Liban, Antoine a découvert cette ONG », raconte Erwan et Céline, les deux autres jeunes à l'origine de l'histoire. Ensemble, ils ont mobilisé une quarantaine de membres et monté une association. « Il existe déjà des antennes dans plusieurs pays d'Europe, mais en France c'est la première ». Ils ont ensuite collecté des fonds en vendant des autoportraits d'enfants dessinés là-bas ; au total, 1 700 €. « Nous avions cependant envie d'aller voir sur place les actions réalisées. »

Des conditions sanitaires déplorables

Ils sont partis à sept le 5 avril et sont revenus dix jours plus tard. Aujourd'hui, ils témoignent. « Le premier jour, nous avons rencontré Anni Kanafani qui nous a accompagnés dans Borj El Baratneh, le camp de Palestiniens de Beyrouth. » Conditions de vie difficiles, quartier renfermé, labyrinthes d'appartements vétustes empilés... « Il s'agit d'un secteur à part géré par



Antoine Céline et Erwan exposent les autoportraits réalisés par les enfants palestiniens.

un comité d'organisation qui contrôle les identités. » Là, ils ont vu l'école, « à l'image du camp ».

La fondation a cependant pu acquérir un terrain pour construire une nouvelle école et les fonds des Nantais apportent devraient servir à ce projet. Leur périple s'est poursuivi cinq jours à Tripoli, où ils ont découvert un camp plus aéré. « On dirait plutôt une banlieue pauvre, mais il y a quand même quelques commerces ». Des travaux d'amélioration sont en cours dans l'école de ce dernier camp, mais les voyageurs ont été sidérés par les conditions sanitaires. « Sur les deux camps de Tripoli, ils sont 70 000 et l'hôpital destiné aux réfugiés dispose de 26 places. »

Ce qu'ils retiennent de positif, c'est le travail réalisé par les enseignants. « Ils ont des méthodes pédagogiques qu'on pourrait leur envier », estime Céline, elle-même enseignante.

Si les éducateurs réalisent avec les enfants des autoportraits, c'est pour mieux structurer leurs personnalités et qu'ils puissent s'affirmer en tant qu'individus à travers une adhésion de groupe naturellement très forte. Pour les maths également, ils font appel à des méthodes très créatives. Il existe en tout huit jardins d'enfants de ce genre, qui scolarisent 825 enfants sur le même modèle. Les enseignants font de l'auto-formation dans le cadre de la fondation.

De retour à Nantes, la fondation

Ghassan Kanafani mesure le travail qu'il reste à faire. Des autoportraits réalisés sur place par les enfants et des livres vont, de nouveau, être mis en vente. Les Nantais vont contacter les structures syndicales enseignantes pour mettre en place des échanges ou organiser des accueils. « Nous sommes maintenant dans un processus d'habilitation de représentation officielle de la fondation en France. Totalement laïque, cette fondation est le seul moyen de contrer les associations d'entraide à visée intégriste. »

Contact : Les amis de la fondation Ghassan Kanafani :
06 89 44 02 46. Site :
<http://fcgk44@free.fr>